

Pollux Superstar

documentaire / 26' / 2004

Avec le premier tour du *Manège enchanté* le 5 octobre 1964, Serge Danot et son équipe chamboulent les normes en place depuis les débuts de la télévision. La première série quotidienne en marionnettes animées est un succès qui atteint son apogée en 1967 avec un véritable déferlement de produits dérivés en France et en Europe.

Comment un petit chien court sur pattes et au poil long, moins élégant que Rintintin et moins courageux que Lassie, a-t-il pu devenir la coqueluche d'une génération et survivre au déferlement de l'animation japonaise ? Le film s'intéresse aux raisons du succès et de la longévité de la série. De son univers psychédélique à la pointe de la mode, à sa parfaite intégration dans un marché économique naissant, Pollux était-il avant-gardiste ? La sociologie peut-elle éclairer ce destin télévisuel hors du commun ? Des témoins ayant travaillé sur la série et des fans de la première heure comme le réalisateur anglais Peter Lord, se penchent sur cette drôle de marionnette qui, assurément, avait du chien.

Un film écrit, produit et réalisé par
Céline Dréan
Jean-François Le Corre

Une coproduction
Vivement lundi ! - France 3 Ouest
En association avec
France 2
Avec la participation de
Centre National de la Cinématographie, la Région Bretagne,
la Région Pays de la Loire, la Procirep, l'Angoa/Agicoa, TV Rennes

Il y a très peu de personnalités françaises vraiment célèbres en Grande-Bretagne.

Modestement, je peux dire que j'en fais partie... Charles Aznavour est le deuxième... Il me suit de près.

Mais notre popularité n'est rien à côté de celui que je vais vous présenter. Les petits et les grands l'adorent et je suis fier de préciser qu'il vient de France.

Dans mon pays, son nom est Pollux. Pour les Anglais, il s'appelle Dougal.

Sacha Distel

Extrait du *Sacha Distel Show*, BBC 1979

Les téléspectateurs anglais y voyaient des influences. C'était un sport national ! Tout le monde pensait que ça parlait de drogue. En fait je ne le crois pas mais c'est ce que les gens imaginaient. Ce pays magique où vous étiez transporté, le fait que Pollux mangeait toujours du sucre, ce lapin toujours défoncé... L'époque s'y prêtait, les couleurs aussi, l'esthétique était très Pop Art.

Peter Lord

Créateur du studio Aardman et coréalisateur du film *Chicken Run*

Monsieur Pollux et Mister Dougal

Lorsqu'en octobre 1964, les Français découvrent le premier épisode du *Manège enchanté* sur leurs petits écrans noir et blanc, rien ne laisse présager que cette série d'animation pourrait faire date dans l'histoire de la télévision.

Les premières images du père Pivoine - une marionnette au costume désuet et aux moustaches tristes - et de la gentille Margote ne semblent pas devoir perturber le ronronnement des programmes de l'Office de Radio Télévision Française. Mais, au fil des épisodes, l'apparition d'un bestiaire, que l'on qualifierait aujourd'hui de passablement déjanté, va bousculer le petit monde des marionnettes animées. Le chien Pollux accro au sucre, l'escargot Ambroise et son bon sens paysan, Azalée la vache déjà folle et Flappy le lapin lymphatique, peuplent un Bois Joli où le surréalisme et la liberté narrative sont les bienvenus. Un bon génie bondissant qui répond au patronyme de Zébulon apporte une touche vibrionnante à cette série où il suffit de compter " un, deux, trois " pour passer d'un univers à l'autre. Le succès est rapide et Pollux et Margote deviennent des vedettes de la télévision qui côtoient les nouvelles idoles yéyé à la une des magazines. Les chiffres de ventes des peluches à l'effigie de Pollux atteignent des sommets et consacrent l'union naissante, mais déjà fructueuse, de la télévision et de l'industrie du jouet. Le " licensing " qui était jusque-là l'apanage des producteurs d'animation américains (Disney et Hanna & Barbera avaient défriché le domaine), devient " produit dérivé " dans la langue de Molière.

Dès 1965, Pollux et ses amis traversent la Manche. *The Magic Roundabout* est programmé avant le journal télévisé du soir et le succès de la série va connaître un retentissement encore plus fort et plus durable au Royaume-Uni. La version anglaise du *Manège enchanté* comporte une différence de taille : plutôt que de doubler les personnages, la BBC confie au comédien Eric Thomson l'adaptation des épisodes. Thompson les visionne sans s'attacher aux dialogues français et écrit un texte totalement inédit. Les personnages sont rebaptisés et les téléspectateurs britanniques font la connaissance du chien Dougal (un nom qui serait un clin d'oeil au général De Gaulle), de la petite Florence, de la vache Ermintrude, du lapin Dylan et du génie Zebeedee. Alors qu'en France, la série est d'abord appréciée par les enfants, *The Magic Roundabout* séduit également leurs parents outre-Manche et l'interprétation du sens caché de tel ou tel épisode devient un sport national. Certains prêtent une origine stupéfiante à la fatigue permanente de Dylan. Dougal n'est-il pas lui-même " addict " au sucre ? Et ces fleurs roses et bleues, ne sont-elles pas de nature hallucinogène ? La BBC suit l'exemple de l'ORTF et profite du succès du programme pour créer un département de produits dérivés. Comme en France, Pollux/Dougal stimule la vente de poupées, de vaisselle, de parures de lits, de disques ou de livres pour enfants. *The Magic Roundabout* devient tellement populaire au Royaume-Uni que

les Britanniques sont convaincus que cette création est l'œuvre de l'un de leurs compatriotes...

Dougal est pourtant né à Malakoff près de Paris, et son père, un autodidacte, répond au patronyme de Serge Danot. Danot va devoir faire face au succès du *Manège enchanté* et trouver un lieu plus vaste que son appartement vétuste de la banlieue parisienne pour réaliser les nouvelles commandes de l'ORTF. Il installe décors et personnages dans l'ancienne tannerie familiale à la Feuillée près de Nantes. Ils y resteront le temps de 500 épisodes de 5 minutes dont la production s'étalera jusqu'en 1995. *Le Manège enchanté* s'exporte dans 68 pays et Serge Danot tente l'aventure cinématographique en 1970 : *Pollux et le Chat Bleu* est un échec. Au début des années 80, l'animation japonaise arrive en force et relègue progressivement les marionnettes au musée d'une télévision pionnière devenue ringarde. Si Pollux disparaît des écrans français, la carrière de Dougal ne faiblit pas outre-Manche. Les commandes de la BBC permettent à Serge Danot de maintenir la production de la série. Contrairement à la France, les marionnettes animées et les réalisations en volumes (animation d'objets, pâte à modeler) restent très populaires en Grande-Bretagne. Dans le sillage du *Magic Roundabout*, une école d'animation volume britannique est née. L'Anglais Ivor Wood, qui a rencontré Serge Danot au sein de l'agence publicitaire La Comète, a participé à la création de la série. Lorsqu'il quitte Danot, il rejoint l'Angleterre où il se lance à son tour avec succès dans la réalisation de séries en marionnettes animées : *The Herbs*, *Paddington Bear* et *Postman Pat* feront les beaux jours de la télévision anglaise. Quant à Peter Lord, fondateur du célèbre studio Aardman et coréalisateur du long métrage *Chicken Run*, il revendique l'influence de Serge Danot au même titre que Ray Harryhausen et Terry Gilliam. Nick Park, créateur de *Wallace et Gromit*, affiche lui aussi son admiration. Et, quand on découvre aujourd'hui sur les petits écrans anglais la série *Creature Comforts*, produite par Aardman d'après un court métrage de Nick Park récompensé par un Oscar en 1989, on peut rêver que ces animaux en pâte à modeler qui philosophent avec humour sur leur condition doivent une partie de leur " émancipation " aux personnages du Bois Joli qui, il y a quarante ans, furent des précurseurs d'une animation volume intelligente et décalée.

Jean-François Le Corre & Céline Dréan

Retour au Bois Joli

Au milieu des années 80, la télévision française décida de ne plus programmer de séries en marionnettes animées. Si en Angleterre, les créations en volume animé étaient toujours diffusées par la BBC et plébiscitées par les petits et les grands, les programmeurs français les cataloguèrent comme « ringardes ». Avec cette décision péremptoire, ils enterrèrent sans honneurs tout un pan de la culture des enfants nés dans les années 60. Aglaé et Sidonie, Kiri le Clown et le chien Pollux se trouvèrent relégués au musée des horreurs d'avant l'avènement de l'animation japonaise. Les productions Jean Image ou Belokapi qui avaient fait notre joie d'enfants biberonnés par l'ORTF n'avaient plus le moindre charme aux yeux de décideurs devenus insensibles aux personnages délurés du *Manège Enchanté*.

Lorsque j'ai décidé de devenir producteur, l'un des premiers films que j'ai accompagné avait pour titre *Manège infernal*. Coïncidence ou conséquence de cette culture télévisuelle héritée des années *Manège enchanté* ? Né lui aussi en 1965, le réalisateur Laurent Gorgiard ne cachait pas sa nostalgie d'une époque où les marionnettes brillaient sous les feux du petit écran. Des références pas toujours évidentes à afficher ! Forme d'expression culturelle populaire, synonyme de production de masse et d'audimat et, contrairement au cinéma ne cultivant pas la singularité, la télévision ne serait que rarement digne d'analyse, et son histoire n'aurait guère d'intérêt. Quand un téléspectateur avide et érudit comme l'écrivain Martin Winckler se penche enfin sur les séries télévisées, il écrit son admiration pour les « auteurs » (ô joie !) américains mais balaye avec mépris l'essentiel de la création française (ô désespoir...)i.

En 1993, Wallace et Gromit, les deux marionnettes créées par Nick Park, devinrent des personnages célèbres dans le monde entier. Sensible à ce succès, France 2 ne résista pas au plaisir de diffuser à une heure de grande écoute les aventures des deux « acteurs » vedettes du studio anglais Aardman, signant par la même le grand retour du volume animé sur une chaîne en clair. En me plongeant dans les propos de Peter Lord et de David Sproxton, je découvris les sources d'inspiration des créateurs d'Aardman. Comme de nombreux animateurs ayant choisi les marionnettes plutôt que le dessin pour s'exprimer, leur vocation était en partie due à des films comme King Kong et Jason et les Argonautes dont les créatures se mouvaient image par image grâce au talent du « maître » Ray Harryhausen. Mais ce n'était pas le seul animateur qui les avait convaincu de se lancer dans cette voie... Les créations du français Serge Danot avaient également enchanté nos deux jeunes anglais. Comme en France, *The Magic Roundabout* (le titre anglais du *Manège enchanté*) avait connu un grand succès au Royaume-Uni et cet engouement des téléspectateurs de toutes générations encouragea nos deux

ⁱ « Les Miroirs de la vie », Le Passage (Paris 2002)

« Aardmen » à s'engager dans la création de films d'animation sortant du carcan des films réservés aux enfants. Pollux, Margote, Zébulon et Marguerite, les personnages hauts en couleurs du *Manège Enchanté*, recevaient enfin un hommage digne de ce que la diffusion de leurs aventures avait représenté en 1965.

A une époque où le zapping et les chaînes thématiques n'existaient pas, cette télévision qui n'aurait rien inventé, à ouvert des fenêtres sur des mondes étonnants à des enfants qui n'avaient pas facilement accès aux « arts nobles ». J'ai été téléphage bien avant de devenir cinéphile ou curieux des plasticiens. Je n'aurais peut-être pas apprécié l'univers en-chanté de Jacques Demy ou le Pop Art, si avec ses arbres au design impérissable et ses habitants singuliers, le Bois Joli créé par Serge Danot ne m'y avait pas préparé. *Pollux Superstar* vous invite donc à un voyage dans un monde peuplé de grands enfants qui n'ont jamais cessé de jouer avec des marionnettes au charme désuet, un monde où les contraintes inhérentes à la télévision n'ont jamais étouffé la créativité. Un, deux, trois, Tournicota !

Jean-François Le Corre

Céline Dréan

Née le 21 novembre 1975.

Après un DEUG de communication, elle suit des études de cinéma à l'université Rennes 2, et participe à l'organisation du Festival de Cinéma Travelling.

Avec une licence de cinéma en 1997, et après quelques mois au sein de la société Lazennec Bretagne, elle est directrice de production pour Vivement Lundi ! pendant 3 ans, elle s'occupe de divers documentaires et films d'animation en volume.

Depuis avril 2001, elle forme des professeurs dans le cadre de l'opération " Collège au cinéma. Elle continue de travailler avec Vivement Lundi ! de manière intermittente. *Le Manège enchanté* est le premier documentaire qu'elle a écrit.

Jean-François Le Corre

Quand il naît en Bretagne en 1965, *Le Manège enchanté* est déjà diffusé depuis près d'un an. Enfant de l'ORTF, il reçoit pour son premier anniversaire un jouet à l'effigie de *Kiri Le Clown* qu'il expose aujourd'hui fièrement dans son bureau de producteur. Depuis 1998, il dirige la société Vivement Lundi ! où poussent parfois des fleurs en carton qui pourraient avoir été cueillies au Bois Joli. Il a notamment produit *L'Homme aux Bras Ballants*, un court métrage en marionnette animée qui reçut le Prix Spécial du Jury au Festival d'Annecy en 1998.